

Envoyé par Alexandre, roi Macédon, contre Attale

τ. I. v. 107.

Automne 336 π.Χ.

Attale fut décrété de haute trahison et condamné à mort.

[Efr.] τὸν φίλον (1), under a amicus, Hécataeos de Cardia, reçut l'ordre de se rendre en Asie à la tête d'un corps de troupes, de s'unir aux forces de Parménion, et d'amener Attale, mort ou vif, en Macédoine.

La question est de savoir si le titre de φίλος avait déjà à l'époque une valeur officielle dans la hiérarchie sociale en Macédoine.

Le texte de Quinte-Curce (ex prima cohorte amicorum) ne suffit pas à la trancher.

Dans Arrien (I. 25.4) ἀπελθὼν ἐπὶ τὴν ἀσπίδα pour ἀπελθὼν ἐπὶ τὴν ἀσπίδα les ἰσχυροὶ donnent, il se agit de l'expression ἰσχυροὶ ἰσχυροὶ ἰσχυροὶ. Il est vrai que les expressions d'Arrien ne sont pas toujours exactes au point de vue technique.

τ. I. v. 113

336 π.Χ.

Attale n'était pas à craindre.

Hécataeos s'était uni à Parménion, et comme ils ne croyaient pas leur armée assez forte pour aller s'emparer d'Attale au milieu des troupes qui il avait su gagner, ils le firent assassiner, selon l'ordre qu'ils avaient reçu, les troupes séduites, qui se composaient partie de Macédoniens, partie de mercenaires Grecs, rentrèrent dans le devoir.

τ. II. v. 58

322 π.Χ. 114.2.

Antipater assiégé à Lamia. Les choses avaient bien changé sur le théâtre de la guerre, et en faveur des Macédoniens. Antipater avait détruit une partie

J.-G. Droysen:

Histoire de l'Hellénisme.

A. Bouché-Leclercq  
traduite sous la  
direction de  
Paris 1883-1885

1) Διδυγος XVII 2.

Curt. VI. 7. 17

Διδυγος XVII 5. 7

Curt. VII 1, 3.

(ἀνδορθε)



der l'ignorer enlever et gagné de l'espace, ce qui lui permit de faire des approvisionnements suffisants et d'attendre l'arrivée d'une armée de secours.

Lysimaque avait déjà amené des troupes en Thrace, et de ce côté la Macédoine n'avait plus rien à craindre.

Mais surtout Léonnator approchait.

Hécataeos, le tyran de Cardia, qu'Antipater lui avait dépêché, l'avait rencontré marchant du côté d'Eumène, qui il devait aider à soumettre la Cappadoce. Il lui avait exposé que les Macédoniens étaient serrés de près à Lamia; que de prompts secours étaient nécessaires; qu'on devait d'abord parer au danger le plus pressant. Comme ils agissaient de nuire à un ancien ennemi, le tyran de Cardia avait redoublé de zèle.

En même temps, Léonnator recevait une lettre de Cléopâtre, sœur d'Alexandre, et veuve du roi d'Épire, qui l'invitait à venir à Pella, en lui disant qu'elle avait le désir de se marier avec lui. Aucune nouvelle ne pouvait être plus agréable à cet ambitieux; son ardeur était prête, la défaite des Hellènes à peu près certaine, il devenait le sauveur de la Macédoine. Antipater craignait que Léonnator ne se laissât séduire par la promesse d'une alliance avec la reine, et la main de la reine devenant de condescendance. Il abandonna l'expédition de Cappadoce, retourna en Europe, et ralliant en route une foule de jeunes Macédoniens qui accouraient de tout côté pour se joindre à sa troupe, il traversa la Macédoine, pour aller en Thessalie débloquer Antipater, à la tête de 20.000 hommes de pied et de 2.500 cavaliers.

τ. II v. 85-86.

Ce fut pendant qu'il marchait, à Novdior, sur la Cappadoce, que Hécataeos de Cardia, envoyé par Antipater, vint réclamer son secours.

Hécataeos était en outre porteur de lettres secrètes de la part de la royale veuve, Cléopâtre, sœur d'Alexandre, qui invitait Léonnator à se rendre à Pella, pour s'assurer du pays de Macédoine et accepter sa main.

Quelle perspective pour l'entrepreneur et ambitieux Léonnator. Il renoua sans hésitation la campagne dirigée contre la Cappadoce et fit ses efforts pour déterminer Eumène à prendre part à cette nouvelle expédition, qui devait, disait-il, pré-



server l'Empire d'un der coups les plus terribles dont il put être atteint.

Il lui demandait de faire acte de dévouement à l'Empire en mettant du côté, pour le moment, ses propres intérêts: eh d'ailleurs, la lutte terminée en Grèce, on pourrait attaquer Azarathé avec d'autant plus de promptitude et de vigueur.

Eumène hésitait à le suivre.

Du vivant d'Alexandre, objectait-il, il avait demandé plusieurs fois que la liberté fût rendue à Cardia sa patrie

c'était là le motif de la haine que lui portait Hécateé, qui, on le voyait bien par ce message, était l'ami le plus dévoué d'Antipater.

Il avait donc à craindre qu'Antipater, pour complaire à Hécateé, ne se crût tout permis contre lui.

Sur le même, il le craignait, et se sentait être menacé dans le voisinage d'Antipater.

AKAΔHMIA ACHHONN

Alors Léonator lui dit que les rapports qu'entretenaient Antipater et Hécateé n'étaient pas tels qu'il se l'imaginait.

Il lui confia que le tyran de Cardia lui avait fait, de la part de Cléopâtre, des propositions secrètes, ne tendant à rien moins qu'un renversement du stratège de Macédoine.

Il lui mit sous les yeux la lettre de Cléopâtre. Le salut d'Antipater n'était qu'un prétexte pour passer en Europe: le but véritable de l'expédition, c'était la prise de possession de la Macédoine.

Eumène ne pouvait plus alléguer la crainte qu'il avait d'Antipater pour refuser son concours.

Plutarque dit qu'Eumène se refusa à prendre part à la campagne, soit par crainte d'Antipater, soit par dévouement à son maître, ou la nait ποτὶ πρὸς ἀντίπατον ναὶ ὀφείτω ἀποκρίναι.

Mais il était maintenant en possession d'un secret dont les conséquences devaient avoir sur les destinées de l'Empire une influence incalculable.

A quoi lui aurait servi de passer en Europe avec Léon-

Πλοῦτος:

..Εὐκλείδης

3

Διδύμοι

XVIII. 14

Agriarōt

sp. φ. 1107

696.2359

(ἀνδοκῆς)



nator?

Au contraire, en communiquant les plans de Léonnator au gouverneur général, ils assuraient la reconnaissance de ce dernier. ...

Pendant que, Léonnator, s'imaginait l'avenir déjà gagné à ses projets, ou du moins espérait l'y gagner bientôt, Eunèès fit charger ses bagages dans le silence de la nuit et quitta précipitamment le camp avec 300 cavaliers, 200 hommes d'armes et 5000 talents d'or. Il se rendit auprès de Perdikkas et lui révéla les plans de Léonnator. Ils s'établirent vite entre ces deux hommes des rapports d'autant plus étroits que leur intérêt étaient communs. A partir de ce moment, l'habile Cardien devint le conseiller le plus intime du gouverneur général et son partisan le plus fidèle. L'important, à cette heure, pour Perdikkas, était de mettre cet ami fidèle et dévoué en possession des provinces qui lui étaient échues en partage. ... Au commencement de 322, l'armée royale s'avança vers la Cappadoce sous le commandement du roi Philippe, de Perdikkas et d'Eunèès. ...

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ